

De la barbarie au silence : la violence et le sexuel.

Maria Izabel Oliveira Szpacenkopf

Ce travail est un hommage à Gerard Pommier, notamment à son livre *Racine Cubique du Crime – Incestes*.

Lorsqu'il aborde la nature du traumatisme dans *Études sur l'hystérie*, puis dans *Introduction à la psychanalyse des névroses de guerre*, Freud souligne que la sexualité est traumatique.

Nous parlerons ici de l'aspect sexuel, en mettant l'accent sur la question du traumatisme et son rapport avec la violence, centrée autour de l'inceste et du viol.

On constate que cette équation, que je désigne comme violence & sexuel, est très souvent présente, bien plus que ce qui serait supportable.

Les excès qui se multiplient et sont favorisés par un marché médiatique séduisant qui fait appel à des attraits consuméristes suscités par des modèles idéalisés, qui donnent l'illusion d'être à la portée de tous et s'insèrent dans la mode, dans les us et coutumes, dans la hiérarchie sociale, dans la vie quotidienne, dans la formation des subjectivités, etc.

Cette brève introduction nous invite à nous pencher sur la question de la barbarie ou de ce qui nous semble relever de la barbarie dans le monde actuel.

Le terme « barbarie » renvoyait, au départ, à tous les peuples qui ne parlaient pas grec et a ensuite désigné tous ceux qui vivaient hors des zones dominées par les cités-États grecques.¹ Les Barbares étaient des non-civilisés, portant en

¹ - Haro, François. (1980). *Le Miroir d'Hérodote*, Gallimard, Paris.

eux des vices comme la lâcheté, la cruauté, la trahison, l'incapacité de se maîtriser. On a ensuite qualifié de barbares les Vandales et autres envahisseurs, qui s'attaquaient aux étrangers avec une violence dévastatrice. Avec l'avènement du christianisme, les Chrétiens ont été assimilés aux civilisés. À certaines époques, les Barbares ont été caractérisés comme : des étrangers, des individus cruels, incultes, mal élevés, primitifs et surtout, non-modernes.²

« Mais l'idée de barbarie est encore plus radicale : la barbarie existe aussi dans d'autres situations, celle de la rencontre, de la relation entre êtres humains, où l'un nie l'humanité de l'autre. [...] Celui qui nie l'humanité de l'autre brise le lien d'appartenance à un monde commun et en même temps, il se place lui-même hors de l'humanité : la barbarie est contagieuse »³.

En 1938, Freud déclare : « Nous découvrons avec surprise que le progrès a conclu un pacte avec la barbarie ».⁴

Nous sommes encore confrontés à la barbarie, dont relèvent des actes de destruction massive qui causent une cassure dans la civilisation et montrent que la barbarie, qui vise la destruction massive, est toujours à l'œuvre et n'a jamais disparu.

Mais, compte-tenu du balancement constant des règles civilisatrices, il me semble important d'inclure dans la barbarie certains crimes, de « petits assassinats », qui ne sont pas pour autant moins violents. Tel est le cas de l'équation que j'ai formulée ci-dessus, lorsqu'elle s'applique au champ individuel et que les cas dans lesquels elle intervient se succèdent à une fréquence croissante. Ainsi, si j'inclus ces transgressions, pour ainsi dire, dans la catégorie de la barbarie, c'est en raison de la multiplication des profanations et des pratiques barbares dont nous avons connaissance par le biais des médias et à

² - Rabinovich, G. (2005). *Figures de la Barbarie*, in Pardés, p. 38.

³ - Charlot, B. (2020). *Éducation ou Barbarie*, Paris, p. 12.

⁴ - Freud, S. (1938-1976) *Moïse e o Monoteísmo*, in *Obras Completas*, Edições Standard, Imago Editora.

travers les statistiques, qui démontrent de plus en plus que la vie se réduit à une « vie nue ». ⁵

Je souligne également que les pratiques dont il est question sont liées à des questions économiques et socio-culturelles.

« L'ordre humain, l'humanité dans l'homme, est fondé sur une limite imposée à la jouissance absolue. Et ce qui sépare, ce qui fait partage entre la barbarie et la civilisation, c'est la consistance d'un principe d'interdit, de limitation. Trop d'interdits *écrase*, leur absence *détruit*. » ⁶

Ainsi, on a l'impression que la jouissance et sa plus-value sont désormais et de plus en plus liées au pouvoir, à la domination, à la subjugation de l'Autre, au mépris, qui sont des pratiques devenues ordinaires et presque toujours suivies d'un silence. Un silence qui implique un sentiment de peur, de culpabilité, de honte, d'humiliation, qui entrave l'élaboration d'un trop-plein de destruction qui serait déposé dans le corps de l'Autre.

INCESTE ET VIOL.

L'inceste est une forme de violence qui recouvre diverses réalités.

L'agression incestueuse, qui est un acte illicite, est souvent confondue avec la pédophilie et sa banalisation entraîne une décrédibilisation des témoignages des victimes, malgré le fait que l'inceste soit considéré comme un traumatisme réel.

Freud lui-même a renoncé à une approche théorique de l'inceste, estimant qu'il s'agissait avant tout d'un fantasme de séduction naturel qui faisait partie de la sexualité infantile et de la réalité psychique – la théorie de la séduction.

L'inceste et le viol constituent des transgressions à plusieurs niveaux : au niveau socioculturel, au niveau religieux, au niveau moral et au niveau juridique. Juridiquement parlant, ils sont considérés comme des délits ou comme des crimes.

⁵ - Agamben, G. (2005/2007) *Profanações*, Boitempo, São Paulo.

⁶ - Rabinovichi. G.

Au Brésil, l'inceste n'est pas un crime, sauf s'il concerne un individu de moins de 14 ans. Dans ce cas, ce n'est pas l'inceste qui est sanctionné, mais plutôt le rapport sexuel avec un mineur, c'est-à-dire un individu âgé de moins de 14 ans (indépendamment du fait qu'il y ait un lien de parenté ou non). Toutefois, il y a un projet de loi qui prévoit la criminalisation de l'inceste.

Si l'inceste est perpétré sur un individu âgé de moins de 14 ans, c'est la peine prévue en cas de « viol commis sur une personne vulnérable » qui s'applique (indépendamment du fait qu'il y ait inceste ou pas).

Selon **Pommier**, la psychanalyse place le parricide et l'inceste au premier plan des désirs inconscients. En fait, Pommier se demande s'il ne faudrait pas mettre en évidence un rapport de cause à effet entre l'angoisse de l'inceste et le parricide et la criminalité, qui sont des conséquences de l'inceste.

L'angoisse de l'inceste ne serait-elle par au cœur du mouvement du désir ?

L'angoisse de l'inceste serait un thème de discussion et le parricide une question qu'on veut oublier.

« Le désir incestueux est ce nœud de la psyché inavoué et son complexe se déboîte la vie durant. Il est présent dès la naissance et l'angoisse de mourir est encore hantée par la peur de tomber dans les bras d'un père éternellement incestueux, dans l'au-delà. » ⁷

Dans l'ordre logique de leur apparition, l'angoisse de l'inceste maternel, le traumatisme sexuel de l'inceste paternel et enfin l'inceste avec la sœur révèlent un parcours qui a des conséquences criminelles, comme une loupe focalisée sur une culpabilité qui est toujours à l'œuvre.

Certaines phrases de Pommier sont un appel à l'éveil, elles appellent à sortir de l'obscurité pour aller vers la lumière :

- Sur l'inceste : Le désir incestueux est un désir actualisé par la pulsion de mort. p.14

⁷ - Pommier, G. (2021). *Racine Cubique du Crime – Incestes*, Stilus , Paris, p.6.

- L'homme est habité par cette pulsion anéantissant...
- La parole prend son élan sur le fond d'une phobie spontanée de l'inceste, c'est à dire en fuite devant la pulsion de mort. p. 14
- L'amour, c'est la force qui fait passer des sensations à leur symbolisation. p.19
- La demande d'amour comporte un affrontement qui concerne la reconnaissance du nom propre, parce que c'est lui qui peut être invalidé par l'inceste et faire du corps une larve, une loque, une saloperie. p. 22
- Lorsque l'enfant est reconnu, ce désir incestueux honteux reste dans l'arrière-fond. La pulsion de mort est la perspective imminente de ce désir.
- La séduction ressentie par l'enfant est multipliée par deux si ses parents répondent au désir incestueux par leur propre désir incestueux. p. 25
- Sur le viol : Le geste d'un harceleur fait remonter le désir d'enfance. Le supérieur hiérarchique, l'exerce un « abus de pouvoir ». ... N'importe quel supérieur hiérarchique peut le faire, s'il est animé d'une volonté de destruction de la subjectivité. P. 25
- Il rejoue avec un subalterne l'humiliation dont il veut se débarrasser. C'est un pervers polymorphe qui n'a pas grandi. p. 25
- Dans un passé qui brusquement s'actualise, c'est là que le crime va s'ourdir ...une femme consentante l'intéresse moins qu'une autre qui se défend. Le viol le tente. Il retombe dans l'enfance, mais avec le trait supplémentaire de la délinquance, du crime, qui a lui seule, remplace très bien un rapport sexuel complet. 26
- Un homme violent, méprisant, humiliant ou même un homme menaçant moralement et physiquement ...Il peut même prostituer la femme. Celui qui sauve de l'inceste maternel prend le masque d'un sadique qui fait payer à la fille la faute d'avoir quitté sa mère. p.59
- La violence humaine est souvent au service d'un sadisme qui se profile dès la petite enfance : ce n'est alors qu'un fantasme qui ne passe à l'acte, que beaucoup plus tard. p.147

- La « féminisation » d'un garçon procède d'un rapport au père incestueux. Tout garçon, à un moment ou un autre, est dans un rapport féminisant avec son père... ce qu'il a risqué de devenir lui-même : c'est-à-dire, la femme de son père. p. 181/182.
- Le désir incestueux, inavouable, présent dès la naissance, ainsi que l'angoisse de mort, fait de l'homme un criminel cubique. p. 181

LE SILENCE

Ferenczi a élaboré une théorie sur le démenti, une parole autoritaire qui annule le récit de l'enfant.

Dénigrer la parole des incestés dès qu'ils émettent un point de vue ou qu'ils relatent un événement reste néanmoins la pratique de maintien au silence la plus courante dans les familles.

On peut y ajouter quelques autres apports :

- Le silence est un cri qui ne peut pas sortir de la bouche de la victime, un cri qui ne peut pas retentir, face à une situation traumatique – l'annulation de soi imposée par l'Autre.
- C'est la voix qui se tait face au réel du corps qui est envahi.
- Le silence doit être maintenu, il repose sur la complicité nécessaire pour garder un secret.
- Le silence est dû à la perte de la parole, résultant du traumatisme qui fait que la communication et le lien sont rompus.
- Le silence est la marque de l'impuissance, de la paralysie vocale, de la honte et surtout de l'effroyable surprise provoquée par l'abandon de l'Autre.
- Le silence résulte d'une mise en suspens de la vie.
- Le silence, c'est le silence du sujet qui n'a pas de réponse.
- Le silence absolu est celui de la solitude, de l'absence d'aide.

Quand l'Autre s'absente, le sujet reste seul face à la Chose et le silence convoque soit la proximité de la Chose, soit l'ab-sens de l'Autre.⁸

⁸ - Œuvre du silence- Psychanalyse 2009/2, no. 15, pa. 5-19. Cairn.info.